L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
JÉROME BAYON, DELAUP & CO.

NOUVELLE-ORLÉANS.
LUNDI, (MATIN,) 28 FÉVRIER 1831.

☞ A la sollicitation de nombre de ses amis, M. ETIENNE MAZUREAU a consenti à être candidat à la Législature, en remplacement de M. Fs. Guinnié, qui a résigné.

L'élection commence aujourd'hui et durera trois jours.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 28 FEVRIER.

Le courrier du Nord, ainsi que nous devions nous y attendre d'après les journaux apportés par les derniers arrivages par mer, ne nous a rien appris d'interessant : les papiers de New-York, par ce courrier, ne vont que jusqu'au 8.

Deux goëlettes arrivées hier de Tampico nous ont apporté des journaux de Mexico d'une date récente. La nouvelle la plus importante que nous y trouvions, est la défaite presque entière du parti de Guerrero et la prise de ce chef : il paraît qu'il a été arrêté à Acapulco, sur la mer du sud, et transporté à Huatulco, sur le brick sarde *Colombo* ; c'est ce qui résulte d'une dépêche de l'alcade de ce dernier village au commandant du département d'Ejutla : elle est datée du 24 janvier, et annonce que ce brick est arrivé le 20 ; cette dépêche a été transmise par le commandant d'Ejutla au gouverneur d'Oajaca, et par ce dernier au ministre. Guerrero est parti d'Huatulco le 26 janvier, pour Oajaca : il est gardé par une forte escorte ; d'Oajaca il sera sans doute conduit à Mexico, où un charitable conseil de guerre ne lui laissera probablement pas long-temps le loisir de se plaindre des vicissitudes de la vie.

C'est jeudi prochain que doit être exécutée la sentence de *John Brown*, convaincu du meurtre d'Walter Borden.

—Une nouvelle tentative a été faite dans le senat des Etats-Unis, pour obtenir la réduction du droit payé par les sucres étrangers. Un membre, M. Brown, a introduit à cet effet un bill, qui a subi sa seconde lecture, et, sur la proposition de M. Johnston de la Louisiane, a été referé au comité des manufactures.

Ceux qui ont assisté à la représentation de vendredi dernier au Théâtre de la rue du Camp, avoueront que rarement une pièce a pu être mieux distribuée et mieux rendue que ne l'a été la jolie comédie de *The Sailor's Daughter* : les personnages étaient en ne peut mieux placés, les acteurs et les moyens de chaque action, ainsi la pièce a-t-elle été jouée avec un ensemble admirable. Nous ne parlerons pas de M. Caldwell, de Gray, de Mme. Rowe, etc. dont les talens sont si bien connus des habitues de ce théâtre. Le rôle principal était confié à Mme. Cramer-Plumer : c'était son début dans un genre qui a valu tant de succès à une rivale dont les souvenirs respirent encore dans la mémoire de chacun ; et, faut-il l'avouer ? quelques assertions de gazette, une injuste prévention assez généralement partagée, refusaient à Mme. Plumer autant de talent que Clara-Fisher : elle avait donc à lutter contre ce qu'il y a de plus redoutable pour un acteur, l'opinion d'avance [illegible] son triomphe a [illegible] spectacle d'une jeune [illegible] la première fois au [illegible] Londres, lui allait à merveille. [illegible] ont eu occasion [illegible] bonne société, dont les [illegible] traditions ! Sous ce rapport Mme. Plumer n'a rien à desirer : de l'aisance sans affectation, dans toutes les circonstances ; le meilleur ton, et une mise toujours soignée sans avoir rien de recherché. A ces qualités, joignez la plus essentielle de toutes, un organe ravissant, dont toutes les inflexions vont à l'ame, un sourire enchanteur, et un œil noir mobile dans lequel se reflètent tous les sentimens qu'elle exprime. En général, cette actrice a fait preuve de beaucoup d'intelligence dans la manière dont elle a rendu le joli rôle de la *fille du soldat*, mais surtout dans sa première entrevue avec le vieux duc de Kirkquir ; il y a dans sa manière de dire, quelque chose de piquant et de moqueur, qui ajoute puissamment à l'effet de ce dialogue rapide et pétillant d'*humour*. Personne ne possède mieux l'art difficile d'écouter et de remplir la scène ; mais, pour ne pas oublier un mot de critique, nous lui conseillerons de négliger un usage convenu à tort par les acteurs anglais et américains, nous voulons parler de cette habitude de répondre toujours par une révérence aux applaudissemens du public : cela rompt l'illusion, et l'acteur ne doit jamais rien négliger pour la produire et la conserver. En somme, nous croyons pouvoir dire que c'est pour le Théâtre de la rue du Camp une excellente acquisition, et qu'une actrice plus accomplie ne s'y est pas encore montrée au public.

Le spectacle a été terminé par le charmant opéra de *Rosina*, dans lequel M. Plumer est venu partager les nouveaux applaudissemens qu'a recueillis son épouse : plus on l'entend et plus on écoute avec plaisir la voix pleine et sonore de ce jeune acteur ; il attaque avec hardiesse les plus grandes difficultés et en triomphe sans effort ; le joli duo de l'*Echo* a été vivement applaudi.

Nous ne terminerons pas cet article sans rappeler au public que le fils du célèbre KEAN le TALMA de l'Angleterre, débute ce soir au Théâtre de la rue du Camp, dans le rôle de Richard III. Ce jeune homme, qui a à peine vingt ans, s'est déjà acquis une brillante réputation et marche rapidement sur les traces de son père.

TITRES DES LOIS

ADOPTÉES DANS LA PRÉSENTE SESSION DE LA LÉGISLATURE.—(*Suite.*)

N°. 7.—ACTE pour maintenir en force les actes pour incorporer l'Eglise Catholique Romaine dans la paroisse St. Landry, et pour d'autres objets. Approuvé le 8 février 1831.

N°. 8.—ACTE pour venir au secours de Stephen Bowie. Approuvé le 21 février 1831.

N°. 9.—ACTE pour amender la 4ème. section de l'acte intitulé : Acte pour améliorer la navigation du Bayou Vermillon dans la paroisse de Lafayette, et pour d'autres objets. Approuvé le 21 février 1831.

N°. 10.—ACTE pour incorporer les souscripteurs à l'association ayant pour but de faire construire dans la ville de la Nouvelle-Orléans un hôtel pour la réception des étrangers et autres personnes. Approuvé le 8 février 1831.

EXTÉRIEUR.

FRANCE.

DÉVOUEMENT PLATRÉ DES ÉCRIVAINS ET DES PARTISANS DE CHARLES X.

Il y a aujourd'hui un parti bien évidemment pris par les écrivains carlistes. On sent, on devine leur résolution en lisant leurs articles. Ils ont repris du cœur après les événemens, et ils veulent aujourd'hui, revenus de leur peur, se faire les martyrs de la cause qu'ils ont si lâchement abandonnée au jour des coups de fusil. Nous verrons dans peu avec quelle bonne grâce ils sauront faire les choses. Mais nous ne devons pas leur cacher que ces choses-là seront sérieuses, car il faut que les destinées de la nation et les leurs s'accomplissent. Le rôle que nous aurons à jouer est prévu, et s'ils ont eu le tems de se résoudre à remplir le leur, ils doivent croire aussi que nous avons eu le loisir d'étudier le nôtre.

Une troupe de cavalerie nomade, qui a chargé en désordre des rangs serrés et disciplinés, va se réformer loin des bayonnettes qui lui ont fait peur, pour revenir donner ensuite sur le front du redoutable carré. Ainsi font maintenant les royalistes de Charles X. Est-il besoin de nous répéter que nous devons nous tenir bien unis et bien serrés les uns contre les autres ! Un seul malveillant ne doit pas trouver où passer dans toute la nation : il n'y a plus de place pour les agitateurs dans aucun rang, ou si nous les laissons entrer, que ce soit au moins pour qu'ils ne sortent plus du carré où ils auront eu l'imprudence de pénétrer.

L'exemple de résistance que le dévouement des écrivains libéraux donna au monde entier, sous l'oppression des Bourbons, était noble à suivre. Lorsque la restauration vint avec son allure étrangère imposer son joug humiliant à la France, les journalistes libéraux harcelèrent tant qu'ils purent, au pouvoir qui les opprimait toujours. Les cachots se remplissaient d'écrivains ; peu importe : pour cent que l'on emprisonnait, on en retrouvait mille qui couraient à la gloire de braver un procès. C'était un honneur alors que de souffrir pour la bonne cause, et on estimait heureux celui qui avait eu l'adresse de se faire poursuivre plusieurs fois par le ministère public. Les militaires comptent leurs services par leurs blessures ; nous, nous comptions les jours par nos procès : c'était notre campagne d'Italie à nous, et quand les Bellard, les Marchangy et les Vatimesnil eussent pu nous condamner à recevoir un fer rouge sur l'épaule, nous n'en eussions pas écrit une ligne de moins, tout déjà nous savions que la cause pour laquelle on s'immole, annoblit toutes les tortures ! Le peuple et les gens bien nés, qui sont si souvent du bas peuple, ne comprenaient pas ce dévouement. Ils confondaient ensemble et le malfaiteur que jugeaient les cours d'assises et le journaliste qui comparaissait après le malfaiteur. Mais l'écrivain qui s'arrachait à ses méditations, pour aller répondre aux prévots de la duchesse d'Angoulême, avait en lui tout ce qui pouvait le consoler des mépris de la foule et de la haine de la puissance. C'était le bon tems même pour les cours patriotes, car ils sentaient infiniment qu'ils avaient rempli un devoir non vulgaire. Combien de fois le sincère Manuel, en applaudissant à ce pieux stoïcisme de quelques écrivains adolescens, sut les payer par un éloge expressif, par un serrement de main, de tout ce qu'ils venaient de faire si modestement pour le pays ! En sortant d'une espèce de bagne à Rouen, je me rappelle que nous pas d'autre récompense, et je me souviens bien mieux encore que cela fit sur moi sa juste et qu'elle me donna la force d'aller chercher, loin de la France, du pain, de l'indépendance et un peu de tranquillité dans l'état le plus pénible et le moins honoré aujourd'hui. Oui, c'était le bon tems, puisque déjà un homme, qui voyait avec des yeux d'aigle dans l'avenir politique, nous assurait qu'aucune de nos peines ne serait perdue pour la France.

Ce quiétisme du dévouement civique, nos rivaux saurront-ils l'imiter ? J'en doute. Le jour où l'on assassina Bories, Goubin et Pommier, nous les aurions arrachés au supplice, si le peuple avait voulu nous suivre. Mais du moins alors nous ne nous sauvions pas. La censure avait étouffé nos voix dans les journaux : notre mutisme en coula dans les boucheries. Les presses clandestines [illegible] les [illegible] [illegible] son triomphe à [illegible] spectacle d'une jeune [illegible] la première fois au [illegible] Londres, lui allait à merveille. [illegible] ont eu occasion [illegible] bonne société, dont les [illegible] traditions ! Sous ce rapport Mme. Plumer n'a rien à desirer : de l'aisance sans affectation, dans toutes les circonstances ; le meilleur ton, et une mise toujours soignée sans avoir rien de recherché. A ces qualités, joignez la plus essentielle de toutes, un organe ravissant, dont toutes les inflexions vont à l'ame, un sourire enchanteur, et un œil noir mobile dans lequel se reflètent tous les sentimens qu'elle exprime. En général, cette actrice a fait preuve de beaucoup d'intelligence dans la manière dont elle a rendu le joli rôle de la *fille du soldat*, mais surtout dans sa première entrevue avec le vieux duc de Kirkquir ; il y a dans sa manière de dire, quelque chose de piquant et de moqueur, qui ajoute puissamment à l'effet de ce dialogue rapide et pétillant d'*humour*. Personne ne possède mieux l'art difficile d'écouter et de remplir la scène ; mais, pour ne pas oublier un mot de critique, nous lui conseillerons de négliger un usage convenu à tort par les acteurs anglais et américains, nous voulons parler de cette habitude de répondre toujours par une révérence aux applaudissemens du public : cela rompt l'illusion, et l'acteur ne doit jamais rien négliger pour la produire et la conserver. En somme, nous croyons pouvoir dire que c'est pour le Théâtre de la rue du Camp une excellente acquisition, et qu'une actrice plus accomplie ne s'y est pas encore montrée au public.

Le spectacle a été terminé par le charmant opéra de *Rosina*, dans lequel M. Plumer est venu partager les nouveaux applaudissemens qu'a recueillis son épouse : plus on l'entend et plus on écoute avec plaisir la voix pleine et sonore de ce jeune acteur ; il attaque avec hardiesse les plus grandes difficultés et en triomphe sans effort ; le joli duo de l'*Echo* a été vivement applaudi.

Nous ne terminerons pas cet article sans rappeler au public que le fils du célèbre KEAN le TALMA de l'Angleterre, débute ce soir au Théâtre de la rue du Camp, dans le rôle de Richard III. Ce jeune homme, qui a à peine vingt ans, s'est déjà acquis une brillante réputation et marche rapidement sur les traces de son père.

TITRES DES LOIS

ADOPTÉES DANS LA PRÉSENTE SESSION DE LA LÉGISLATURE.—(*Suite.*)

N°. 7.—ACTE pour maintenir en force les actes pour incorporer l'Eglise Catholique Romaine dans la paroisse St. Landry, et pour d'autres objets. Approuvé le 8 février 1831.

N°. 8.—ACTE pour venir au secours de Stephen Bowie. Approuvé le 21 février 1831.

N°. 9.—ACTE pour amender la 4ème. section de l'acte intitulé : Acte pour améliorer la navigation du Bayou Vermillon dans la paroisse de Lafayette, et pour d'autres objets. Approuvé le 21 février 1831.

N°. 10.—ACTE pour incorporer les souscripteurs à l'association ayant pour but de faire construire dans la ville de la Nouvelle-Orléans un hôtel pour la réception des étrangers et autres personnes. Approuvé le 8 février 1831.

EXTÉRIEUR.

FRANCE.

DÉVOUEMENT PLATRÉ DES ÉCRIVAINS ET DES PARTISANS DE CHARLES X.

Il y a aujourd'hui un parti bien évidemment pris par les écrivains carlistes. On sent, on devine leur résolution en lisant leurs articles. Ils veulent aujourd'hui, revenus de leur peur, se faire les martyrs de la cause qu'ils ont si lâchement abandonnée au jour des coups de fusil. Nous verrons dans peu avec quelle bonne grâce ils sauront faire les choses. Mais nous ne devons pas leur cacher que ces choses-là seront sérieuses, car il faut que les destinées de la nation et les leurs s'accomplissent. Le rôle que nous aurons à jouer est prévu, et s'ils ont eu le tems de se résoudre à remplir le leur, ils doivent croire aussi que nous avons eu le loisir d'étudier le nôtre.

Une troupe de cavalerie nomade, qui a chargé en désordre des rangs serrés et disciplinés, va se réformer loin des bayonnettes qui lui ont fait peur, pour revenir donner ensuite sur le front du redoutable carré. Ainsi font maintenant les royalistes de Charles X. Est-il besoin de nous répéter que nous devons nous tenir bien unis et bien serrés les uns contre les autres ! Un seul malveillant ne doit pas trouver où passer dans toute la nation : il n'y a plus de place pour les agitateurs dans aucun rang, ou si nous les laissons entrer, que ce soit au moins pour qu'ils ne sortent plus du carré où ils auront eu l'imprudence de pénétrer.

L'exemple de résistance que le dévouement des écrivains libéraux donna au monde entier, sous l'oppression des Bourbons, était noble à suivre. Lorsque la restauration vint avec son allure étrangère imposer son joug humiliant à la France, les journalistes libéraux harcelèrent tant qu'ils purent, au pouvoir qui les opprimait toujours. Les cachots se remplissaient d'écrivains ; peu importe : pour cent que l'on emprisonnait, on en retrouvait mille qui couraient à la gloire de braver un procès. C'était un honneur alors que de souffrir pour la bonne cause, et on estimait heureux celui qui avait eu l'adresse de se faire poursuivre plusieurs fois par le ministère public. Les militaires comptent leurs services par leurs blessures ; nous, nous comptions les jours par nos procès : c'était notre campagne d'Italie à nous, et quand les Bellard, les Marchangy et les Vatimesnil eussent pu nous condamner à recevoir un fer rouge sur l'épaule, nous n'en eussions pas écrit une ligne de moins, tout déjà nous savions que la cause pour laquelle on s'immole, annoblit toutes les tortures ! Le peuple et les gens bien nés, qui sont si souvent du bas peuple, ne comprenaient pas ce dévouement. Ils confondaient ensemble et le malfaiteur que jugeaient les cours d'assises et le journaliste qui comparaissait après le malfaiteur. Mais l'écrivain qui s'arrachait à ses méditations, pour aller répondre aux prévots de la duchesse d'Angoulême, avait en lui tout ce qui pouvait le consoler des mépris de la foule et de la haine de la puissance. C'était le bon tems même pour les cours patriotes, car ils sentaient infiniment qu'ils avaient rempli un devoir non vulgaire. Combien de fois le sincère Manuel, en applaudissant à ce pieux stoïcisme de quelques écrivains adolescens, sut les payer par un éloge expressif, par un serrement de main, de tout ce qu'ils venaient de faire si modestement pour le pays ! En sortant d'une espèce de bagne à Rouen, je me rappelle que nous pas d'autre récompense, et je me souviens bien mieux encore que cela fit sur moi sa juste et qu'elle me donna la force d'aller chercher, loin de la France, du pain, de l'indépendance et un peu de tranquillité dans l'état le plus pénible et le moins honoré aujourd'hui. Oui, c'était le bon tems, puisque déjà un homme, qui voyait avec des yeux d'aigle dans l'avenir politique, nous assurait qu'aucune de nos peines ne serait perdue pour la France.

Ce quiétisme du dévouement civique, nos rivaux saurront-ils l'imiter ? J'en doute. Le jour où l'on assassina Bories, Goubin et Pommier, nous les aurions arrachés au supplice, si le peuple avait voulu nous suivre. Mais du moins alors nous ne nous sauvions pas. La censure avait étouffé nos voix dans les journaux : notre mutisme en coula dans les boucheries. Les presses clandestines [illegible]

Les rédactions du parti carliste ont donc pris à contre-pied toute leur affaire. Ils n'étaient pas assez résolus pour la bien mener, ni assez convaincus pour la bien comprendre. On ne se fanatise pas bien à froid : il faut une grande idée fixe pour faire de bons martyrs, et la patrie était pour nous une chose si belle, vue surtout dans une perspective lointaine et au bout d'un chemin si difficile à parcourir ! Mais risquer de se faire lapider pour un Charles X, pour le fils du duc de Berry, et pour crier *vive Monsieur le Duc d'Angoulême* ! Fi donc ! ce serait à faire mal au cœur d'un honnête homme. Il n'y a plus de ces dévouemens là dans la nation ; ce serait trop sale. Les hommes qui mangeaient le gouvernement passé, ne se dévoueront donc pas, et ils ne mangeront plus ; voilà tout. Aujourd'hui bien bruyans, bien gazouillans, ils se tairont après trois jugemens de cour d'assises. Aucun d'eux n'espère assez en sa cause, pour dire en mourant le jour de la fête de Charles X, comme le poète Durosoy : " N'est-il pas beau, pour un royaliste comme moi, de mourir le jour de la fête de mon souverain ! "

(*Journal du Havre.*)

ANGLETERRE.

Les nouvelles reçues des provinces sont de plus en plus alarmantes. A mesure qu'on parvient à pacifier le peuple dans quelques comtés, des troubles éclatent ailleurs ; l'incendie, et les actes de violence se succèdent avec rapidité, et malgré les sages mesures de l'administration, et la plus grande vigilance de la part des magistrats, il est à craindre que la cause des mouvements populaires ne pouvant être détruite, le fléau de l'insurrection ne fasse des progrès rapides. Le feu a pris simultanément à Reading le 17 décembre dans deux granges, deux étables, un hangar, et d'autres propriétés ont été incendiées le même jour à Bury et à Suffolk, des greniers considérables ont été détruits de la même manière dans un seul comté à Layton, Essex, Ramsey, le 7 décembre. Les ouvriers de ferme s'assemblèrent aussi en grand nombre et brisèrent sept à huit machines à vanner. Ils se réunirent encore le lendemain à Kirby, brisèrent d'autres machines et contraignirent les fermiers à leur promettre une augmentation de gages. Cependant, quelques uns furent arrêtés les jours suivans. Des dégâts considérables ont été faits par le feu, sur les maisons et les granges, à Tunbridge, Elton près de Beverly, et à Hoxford. Presque tous les artisans de Suffolk ont été sommés d'agir en qualité de constables, et ont prêté serment.

Les rapports arrivés le 18 annoncent que de nouveaux incendies ont eu lieu dans Cheshire, Hertfordshire, Suffolk et Warrington, et dans les plaines de St.-Giles. Le nombre des détenus dans la prison de West-Chester s'élève à 300. Une commission spéciale a été instituée pour les juger : elle a commencé aujourd'hui ses travaux. 400 habitans ont été engagés par la police et ont prêté leur serment. Une assemblée des propriétaires du comté de Middlesex a été convoquée par le shérif à Hackney pour le 15, afin de délibérer sur la situation du pays en général. Cette convocation avait eu lieu antérieurement au changement de ministère. Quelques orateurs se sont plaints amèrement de l'opposition des anciens ministres à un plan de réforme. On y a proposé de réduire à trois années le service des membres du Parlement, que les votes fussent remis au scrutin, et quelques autres réformes. Sir Francis Burdett s'étant montré contraire à quelques uns des projets soumis à l'assemblée, a été interrompu par les cris et les sifflets des assistans. M. Hume a été accueilli avec le plus grand enthousiasme.

Dans la chambre des lords le 7 décembre, lord Wynford a demandé qu'il fût nommé un comité pour s'enquérir et rendre compte de l'état de la nation. Il a été d'autant plus pressant à ce sujet qu'on ne pouvait se dissimuler, a-t-il dit, l'excessive détresse du peuple, et l'accroissement du nombre des crimes, funeste résultat des réglements sur les grains, de la circulation du papier-monnaie, de l'usage des machines, du prix élevé des fermages, des loyers, et des taxes. Après un long débat, la proposition a été rejetée. Sur la motion du comte Grosvenor la chambre a ordonné qu'il lui fut présenté un état des traitemens et salaires payés aux officiers de la chambre pendant l'année expirée antérieurement au 5 janvier 1830.

Le marquis de Chandos a présenté le même jour dans la chambre des communes une pétition des habitans propriétaires dans les Indes Occidentales, par laquelle ils demandent qu'il soit fait une enquête sur les colonies, et sur l'esclavage et que la même protection soit accordée aux propriétaires d'esclaves qu'à ceux qui possèdent d'autres propriétés. Après quelque discussion la chambre a consenti à recevoir la pétition et en ordonne la lecture, après quoi elle a été déposée sur le bureau. La chambre a ajourné au premier de mars prochain toute discussion à ce sujet.

COMMERCIAL.

Extrait du New-Orleans Price-Current, du samedi 26 février.

Le temps, cette semaine, a été doux et agréable et très-favorable aux affaires du dehors. Le Mississipi est toujours à-peu-près à la même hauteur que lors de nos dernières remarques, 5 pieds au-dessous de la marque des eaux hautes.

COTON.—Arrivé depuis le 18 du court., de la Louisiane et du Mississipi 8,064 balles, du Tennessee et du N. Alabama 5,178, du lac Pontchartrain 116 ; en tout 13,958 balles. Exporté en même temps, pour Liverpool 6,598 balles, pour le Havre 1,950, pour Bremen 110, pour Trieste 943, pour le Mexique 4, pour New-York 1,094, pour Boston 2,167, pour Philadelphie 740, pour Baltimore 252 ; en tout 13,609. [illegible] nous laisse un approvisionnement de 349,571 balles, tout exposé et embarqué sur les navires [illegible] du court. Les demandes ne sont pas pressantes, quoique elles continuent d'être assez bonnes, et les transactions de la semaine n'ont pas dépassé ce qu'elles sont ordinairement. Il ne s'est vendu que des Louisiane et Mississipi, et dans plusieurs cas, les prix ont été à une diminution, surtout dans ce qu'on appelle *round sales* (ventes à l'avenant.) Notre plus forte cote, comme on le verra, est de 10 cts. ; il faut cependant observer que quelques qualités de choix se tiennent à 10¼ ; mais, autant que nous pouvons nous en rapporter à nos informations, ce prix n'a pas été obtenu cette semaine. Il y a, maintenant, en marche un assez joli approvisionnement de Nord-Alabama et Tennessee, mais point d'acheteurs : nous avons réduit nos cotes aux prix nominaux ou demandés, mais nous apprenons qu'on s'attend généralement, avant que le marché ne soit bien établi pour ces qualités, à une nouvelle réduction d'un ¼ cent, ou moins, sur les qualités inférieures.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Ordinaire	7 à 8
Moyen	8¼ à 8¾
Bon	8¾ à 9
Bon à beau	9¼ à 9¾
Beau fin	9¾ à 10

Stocks sur les habitations.—Il a régné assez d'inactivité sur la place cette semaine, quoique nous continuions à coter 5¼ cents pour les lots de choix. Expédié depuis notre dernier rapport, pour New-York 876 bls. et 16 bls., pour Philadelphie 617 bls. et 29 bls., pour Baltimore 4 bls. et 3 bls., pour Boston 15 bls. et 1 bls., pour Savannah 80 bls., pour le Mexique 10 bls., pour la baie d'Honduras 15 bls.; en tout 1,622 bls. et 77 bls.

MELASSE *sur les habitations.*—Il n'y a eu aucun changement dans les prix ; les demandes se bornent aux besoins ordinaires du commerce. Expédié cette semaine, pour New-York 575 bls. et 888 bls., pour Philadelphie 40 bls. et 40 bls., pour Baltimore 193 bls., pour Boston 79 bls. et 288 bls., pour Providence 118 bls. et 109 bls., pour Savannah 75 bls., pour le Mexique 3 bls., pour la baie d'Honduras 10 bls.; en tout 812 bls. et 1,596 bls.

TABAC.—Nous n'avons pas appris une seule transaction, et nous cotons comme la semaine passée les prix nominaux. Arrivé cette semaine, 684 bts. Expédié pour Brémen, 400 bts., pour la Havane 14, pour Boston 73, pour Baltimore 12, en tout 499.

FARINE.—Les ventes, au commencement de la semaine, se sont faites à $4,75, ensuite le prix a baissé à $4,50, et il flotte maintenant à $4,75. Les affaires de la semaine ont été très-considérables.

LE PORC languit toujours, sans aucun chargement dans les prix.

LE SAINT-DOUX est rare et en très bonne demande; le prix est le même, 7¼ cents.

JAMBON.—Les demandes sont bonnes; mêmes prix que la semaine passée.

LE WHISKEY est en abondance et languit à 26 cents.

LE MAÏS, en *épis* et *égrainé*, est en abondance et languit aux cotes.

POISSON *sec.*—Des ventes de 700 à 800 bls. maquereaux, assortis, se sont faites aux cotes actuelles. No. 3, à $3. 50; No. 2, à $6; et No. 1, à $7. *Morue*—il y en a eu quelques arrivages cette semaine, mais la rareté précédente de cet article en soutient le prix, $1, 75 la caisse.

CHAUX.—Deux cargaisons, s'élevant à-peu-près à 1800 bls., ont été débarquées cette semaine, cet article s'écoule vite à $2 le lot. ou $2,25 au détail, sur la levée.

FOIN.—Quelques arrivages ont été débarqués, et vendus sur la Levée à 1 cent en gros, et 1¼ au détail.

LE PLOMB EN SAUMON est toujours rare; nous notons une vente de 1000 saumons, aux cotes précédentes, $3,50 les 100 liv.

FOURRURES, PELLETERIES.—Nous n'avons appris aucune transaction importante cette semaine; les prix sont les mêmes, les demandes sont toujours bonnes.

RIZ.—Les demandes sont toujours bonnes à nos cotes, il s'est vendu 3½ cents.

CAFÉ.—L'approvisionnement en marché est très-limité, et les demandes sont bonnes aux prix cotés.

LE FRET S'est amélioré, et les navires sont toujours en demande. Les dernières transactions ont été comme suit : farine, pour Liverpool, 7 schelins par bl.; coton, 7-4d. sterling; pour le Havre 1 11-16 cent; pour Marseille 1¼ cent; pour la côte, ¾ à 1¼ cent. Pour le sucre, de la côte du fleuve aux villes du Nord, $6. Mélasse $6,50 à $7.

ETAT DU COTON.

Existences au 1er. Oct. 1830—balles.		9598
Arrivé cette semaine	13958	
Arrivé auparavant	171622	—185580
		195085
Exporté cette semaine	13609	
Exporté auparavant	123305	—130914
Sur place, y compris ce qui se trouve à bord des bâtimens non-expédiés		58171

ETAT DU TABAC.

Existence au 1er. Oct. 1830—boucauts		9176
Arrivé cette semaine	684	
Arrivé auparavant	1199	—1883
		11059
Exporté cette semaine	499	
Exporté auparavant	7219	—7718
Sur place, y compris ce qui se trouve à bord des bâtimens non expédié.		3341

ARRIVAGES, EXPORTATIONS ET APPROVISIONNEMENS DE COTON,

Des huit dernières années, du 1er. Octobre 1830 jusqu'à cette date.

ANNÉES.	Arrivés. Balles.	Export. Balles.	Appr. Balles.
1830-31,	185580	130914	58171
1829-30,	161298	110147	51299
1828-29,	123098	89222	45836
1827-28,	151192	120993	32730
1826-27,	146285	97162	52153
1825-26,	77770	57565	25952
1824-25,	112867	74190	40178
1823-24,	73727	48197	37999
1822-23,	75800	53917	33833

ARRIVAGES, EXPORTATIONS ET APPROVISIONNEMENS DE TABAC,

Des huit dernières années, du 1er. Octobre 1830 jusqu'à cette date.

ANNEE.	Arrivés. boucts.	Export. boucts.	Appro. boucts.
1830-31,	1883	7718	3311
1829-30,	1128	5307	3190
1828-29,	1211	1026	863
1827-28,	1111	5912	1981
1826-27,	1152	2357	977
1825-26,	324	1088	568
1824-25,	1488	905	1230
1823-24,	2791	3670	673
1822-23,	406	8654	4116

Exportation des Sucre et Mélasse du port de la Nouvelle Orléans, depuis le 1er. Octobre 1830, à l'exception de la Mobile, Pensacola, &c.

EXPORTATION D'ICELLE	SUCRE. BOUCS.	SUCRE. BLS.	MELASSE BOUCS.	MELASSE BLS.
New York	10178	22	5910	4997
Philadelphie	4781	566	334	204
Norfolk	618	20	140	107
Charleston	2063	214	622	762
Baltimore	4714	385	1120	405
Boston	1028	19	847	980
Savannah	862	65	164	185
Providence	....	1	118	524
Petersburg (Va.)	190	17	....	.....
Richmond (Vir.)	210	....	42	108
Bristol (R.I.)	....	....	....	.....
Alexandrie	327	3	202	89
Portsmouth, N.H.	....	10	....	23
Autres ports	1	31	289	28
TOTAL	24801	1356	9938	8409
Saison d'avant	40623	295	4555	3190
Saison d'avant	38616	1174	9625	2770

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPEDIÉS.

Navire Tennessee, Fewler, New-York, Wilbor & Hazard.
Navire Chieftain, Blair, Liverpool, Taylour, Grimshaw & Sloane.
Navire Lune, Brown, Liverpool, Gordon, Forstall & co.
Brick Atlantic, Rowe, Baltimore, W W Caldwell.
Brick Bourne, Benthall, Norfolk, Capitaine.
Brick Charles, Joseph, Cary, Providence, Waterman & Burgess.
Brick Seraphin, De la Roche, Baltimore, S Cucullu.
Goël. Active, McGloin, Rio Nences, G Vance.
Goël. Nelson, Marchant, Savannah, J K Boyd.
Goël. William, Duckhart, Mantanzas, L G Blanchard.
Goël. Francisco, Espinola, Campèche, Kohn & Bordier.
Goël. Pocahontas, Carpenter, Charleston, L H Gale.
Goël. Mexicana, Hernandez, Rio Grande, Kohn & Bordier.

PARTIS.

Bateau de remorque Grampus, pour les passes, avec le navire Tennessee, le brick Bourne et les goëlettes Mexican et Frances.

ARRIVES.

Bateau de remorque Grampus, ayant fait traverser la barre au navire Alexander et à la barque Hercules. Il a amené le brick Governor-King, et les goëlettes New-Packet et Empress ; et du Détour, navire Delos et brick Dolly. Le Grampus a fait passer le Détour au brick Atlas et aux goëlettes Glocester, Congress, Active et Superb. Il y avait une bar que anglaise en vue, qui se dirigeait sur la passe S. O. le 25, à 2 heures de l'après-midi.

Bateau de remorque Pilot, de la passe S. O. ayant amené le brick Rodney, des îles Turques, barque Mary en dehors de la barre, devant entrer.

Bateau de remorque Livingston, de passes, ayant amené la barque Mary et la goëlette Tampico. Parti de la Balise le 26, à 11 heures du matin. Il y avait un brick échoué sur la barre.

Barque Mary, Driscoll, 52j de Belfast. (Pour les noms des consignataires des bâtimens et bateaux-à-vapeur, voyez la partie anglaise.)

Navire Delos, Collins, Boston.
Brick Rodney, Jones, New-York par la voie des îles Turques.
Brick Dolly, Gladding, St. Yago de Cube.
Brick Atlas, Thomas, Charleston.
Brick Governor-King, Kelly, New-York.
Brick Only-Son, Kain, New-York.
Brick Active, Truthacre, Newburryport.
Goël. Congress, Young, New-York.
Goël. Empress, Spicer, St. Marks.
Goël. Cherub, Follansbee, Newburryport.
Goël. New-Packet, Buell, Matanzas.
Goël. Tampico, Prieto. Tampico.
Goël. Emperor, Nartigue, Tampico.
Goël. Gloucester, Collins, des Anakapas.
Une goëlette de la côte, avec du sucre.
Bat.-à-vap. Beaver, Kimball, Alexandrie.
Bat.-à-vap. Geo. Washington, Holton, en 8 jours et demie de Louisville.
Bat.-à-vap. New-York, Steels, Louisville.
Bat.-à-vap. Opeloussas, Sheridan, Opeloussas
Bat.-à-vap. Lady-of-the-Lake, Riley.
Bat.-à-vap. Cora, Simpson, Louisville.
Bat.-à-vap. Bob-Handy, de la côte.
Bat.-à-vap. Coosa, Cain, Bayou Sarah.
Bat.-à-vap. Pocahontas, Strong, Bayou Sarah

ARRIVÉS AU BASSIN.

Goël. Orleans, Vincent, de la Mobile.

POUR PHILADELPHIE.

Le beau brick, paquebot, **ELM**, capitaine Mierkens, ayant de bons emménagemens, pour les passagers. Pour frêt ou passage, s'adresser à
26 fév J. W. ZACHARIE & Co.

A FRETER—La goëlette fine voilière, doublée en cuivre, **ST. THOMAS**, cap. Lane, du port de 600 barils, sera prête dans trois jours à recevoir du frêt. S'adresser à bord, près de la Douane, ou bien à
26 fév STETSON & AVERY.

ON DEMANDE un bâtiment de première classe, du port d'environ 1000 balles, pour un port d'Europe. S'adresser à
26 fév THEOD. NICOLET & Co.

POUR MATAMOROS—(*Par le fleuve.*)
La belle goëlette fine voilière **JANE**, cap. M'c PEARSON, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, commencera à charger lundi prochain, 28 du court. Pour complément de frêt, ou passage, cette goëlette ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine, à bord, ou à
25 fév. J. W. ZACHARIE & co.

POUR LA HAVANE.
La goëlette **WHALE**, capitaine Wolf, partira dans tout le courant de cette semaine. Pour frêt ou passage, s'adresser au capitaine, à bord, en face des Magasins Bleus, ou à THAYER, HURD & Co.
23 février—4 No. 29, rue des Magasins

POUR BOSTON.—(*Un paquebot.*)
La belle barque **PALLAS**, capitaine Kelley, ayant une partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine, à bord, vis-à-vis le no. 80, ou à
23 fév. STETSON & AVERY.

POUR BOSTON OU PHILADELPHIE.
Le beau brick fin voilier, A 1, **GEM**, partira sous peu pour un de ces deux ports. Pour frêt, s'adresser au capitaine, à bord, en face de la rue de la Douane, ou à
23 fév A. GURNEY, 62 rue Gravier

A FRETER.
Le brick **JOSEPH SPRAGUE**, capitaine Hanks, peut recevoir environ 275 boucauts de sucre ou 1400 barils de farine. S'adresser à WM. G. HEWES, rue du Camp
23 fév

A FRETER.
Le brick A 1, **CHALCEDONY**, capitaine King, pouvant porter environ 100 boucauts de sucre. S'adres